

Du samedi 25 juillet. Nous avons été avertis par diverses personnes de Bugey et du Dauphiné qu'il y avait un attroupement du côté de Laynieu-en-Bugey, qui brûlait les tas de blé dans les champs et les granges; que divers grands seigneurs et autres et M. le comte d'Aoste avaient passé en Piémont et qu'il était à craindre qu'ils ne formassent des partis pour venir nous inquiéter en France.

Du dimanche 26. Sur ces bruits et autres et pour le maintien du bon ordre, nous nous sommes enrégimentés et sommes allés, en corps de milice bourgeois, à l'issue de la messe paroissiale de Chimilin, où nous avons fait chanter le *Te Deum* en actions de grâces pour la délivrance des maux dont la France venait d'être préservée, et de suite fait chanter *Yexaudiat*, au sortir de l'église, la troupe a fait diverses décharges; la milice bourgeoise s'est ensuite rendue à la dernière messe d'Aoste, où elle a fait chanter *Yexaudiat* et renvoyé le *Te Deum* à l'issue des vêpres, ce qui a été fait et suivi de plusieurs salves de mousqueterie et de boîtes¹. L'on parle toujours de 800 brigands qui sont du côté de Lagnieu: on fait des illuminations.

Du samedi 25 juillet. Nous avons été avertis par diverses personnes de Bugey et du Dauphiné qu'il y avait un attroupement du côté de Laynieu-en-Bugey, qui brûlait les tas de blé dans les champs et les granges; que divers grands seigneurs et autres et M. le comte d'Aoste avaient passé en Piémont et qu'il était à craindre qu'ils ne formassent des partis pour venir nous inquiéter en France.

Du dimanche 26. Sur ces bruits et autres et pour le maintien du bon ordre, nous nous sommes enrégimentés et sommes allés, en corps de milice bourgeois, à l'issue de la messe paroissiale de Chimilin, où nous avons fait chanter le *Te Deum* en actions de grâces pour la délivrance des maux dont la France venait d'être préservée, et de suite fait chanter *Yexaudiat*, au sortir de l'église, la troupe a fait diverses décharges; la milice bourgeoise s'est ensuite rendue à la dernière messe d'Aoste, où elle a fait chanter *Yexaudiat* et renvoyé le *Te Deum* à l'issue des vêpres, ce qui a été fait et suivi de plusieurs salves de mousqueterie et de boîtes. L'on parle toujours de 800 brigands qui sont du côté de Lagnieu: on fait des illuminations.

Du lundi 27 juillet. Au point du jour on nous a assuré que les 800 brigands dont on nous a parlé ces deux jours derniers, avaient incendié non seulement les environs de Lagnieu, mais même la ville et qu'ils se disposaient à entrer en Dauphiné dans la matinée : plusieurs personnes assuraient le même fait.

Sur environ une heure après-midi, un cavalier de correspondance des employés de Morestel vînt annoncer à grande course de cheval, qu'ils avaient eu le même avis de Lagnieu et que, à onze heures, lorsqu'il partit de Morestel, on venait d'en recevoir encore un, que les brigands passaient le Rhône, au pont de Sault, et venaient de ces côtés, que Morestel était alarmé, que l'on avait fait sonner le tocsin, que les officiers cherchaient du secours de toutes parts, et que les habitants fuyaient et déménageaient, que les femmes et les enfants étaient dans la plus grande désolation. Aussitôt on envoya chercher le châtelain au Pont-de-Beauvoisin. En son absence, l'on fit battre la générale et sonner le tocsin et il n'arriva que peu de temps après. Il y avait déjà alors une bonne partie de la communauté sous les armes. Le châtelain plaça plusieurs corps de garde et des sentinelles sur toutes les avenues, fit même border les chemins et prit toutes les précautions qu'il crut convenables. L'alarme ne se répandit pas dans ce lieu seulement, mais à plusieurs lieues alentour. On disait que plus de 20 000 Savoyards, outre les brigands, nous avaient mis à feu et à sang. Environ en trois heures de temps, les communautés les plus voisines, malgré la pluie continuelle et des plus fortes, s'étant réunies à nous, nous formâmes un corps d'environ 5 400 hommes, outre environ 4 000 hommes des communautés de deux à trois lieues qui étaient en marche, et qui ne s'en retournèrent que sur les avis qu'ils reçurent que l'ennemi n'avait point paru. Nous avons même appris que l'alarme se répandit à plus de dix lieues et que toutes ces communautés étaient disposées à venir nous donner du secours, même les Bugistes, ceux de Belley.

Ces communautés, malgré ce temps affreux, étaient priées par tous les officiers et notables et tous venaient avec un courage incroyable; on voyait même des malades qui oubliaient leur état et ramassaient toutes leurs forces pour venir nous secourir.

Les officiers de toutes les communautés se réunirent dans l'église d'Aoste, où ils délibérèrent sur le parti qu'il y avait à prendre et arrêterent de border le Rhône et la rivière du Guiers, de former des corps de garde dans toutes les paroisses et de distribuer des sentinelles aux églises, clochers et avenues; et après avoir demeuré deux ou trois heures et avoir promis et juré entre tous qu'au premier

¹ En termes d'artillerie, petit mortier de fer haut de sept ou huit pouces, qu'on tire dans les fêtes publiques.

signal ils se réuniraient dans l'endroit attaqué, toutes les communautés se sont retirées, sauf un détachement de 10 hommes de la communauté de Dolomieu, commandé par M^e Borel-Féline, notaire audit lieu, qui ont gardé à merveille le poste qui leur était assigné. Ledit M^e Borel a même assisté le sieur Roche, capitaine-châtelain, dans les patrouilles continuelles qu'ils ont faites toute la nuit, malgré le mauvais temps, dans les deux paroisses et dans les différents hameaux, accompagnés seulement d'un caporal, attendu le petit nombre qu'ils étaient pour garder cette communauté. Ils ont aussi arrêté, en cas d'alarme, de détacher des avis sûrs signés des officiers et de former une correspondance suivie. Ce qu'il y avait de plus effrayant, c'était d'entendre les gémissements et les cris des femmes et des enfants, des infirmes et des vieillards, qui abandonnaient leurs habitations dans les campagnes isolées et dans les hameaux, pour fuir dans les bois avec leurs meubles et leurs bestiaux; ceux qui étaient sur la frontière de Savoie tandis que les hommes couraient au combat, les femmes portaient tous leurs effets dans ce royaume étranger.

Ce qui nous inquiétait le plus, c'était le manque de munitions et surtout le manque d'aliments. Nous donnâmes des ordres en conséquence à tous les boulangers et bouchers de toute la communauté, et fîmes même venir une voiture de pain du Pont-de-Beauvoisin et préparâmes des appartements pour mettre à couvert ces braves patriotes.

Nous fîmes publier une ordonnance à tous les citoyens de fermer leurs portes, fenêtres et d'y tenir des lumières pendant toute la nuit.

Du mardi 28. Nous apprîmes par une lettre de Morestel que 1 800 brigands avaient été chassés par deux régiments jusque dans la forêt de Saint-Julien, en Franche-Comté. Nous reçûmes également avis qu'on avait arrêté à Morestel un inconnu auquel on avait trouvé amadou, mèche et briquet, et l'on donna le signalement d'un de ses camarades que nous ne tardâmes pas d'avoir. Ils s'étaient tous les deux échappés des galères : ce dernier nous avait convenu qu'il avait voyagé plusieurs fois avec le nommé Brachet, chef de bande; nous le fîmes traduire à Vienne.

Du mercredi 29 juillet. Le calme paraissait renaître dans les esprits; mais un exprès qui vint de la part d'un officier des Faverges, annonçait que 1 200 brigands ravageaient Thuellin, qui demandait du secours. A l'instant, nous envoyâmes divers exprès pour s'assurer de la vérité et fîmes défendre de sonner le tocsin. Néanmoins, nous nous rassemblâmes et préparâmes nos armes. L'alarme se répandit parmi les femmes et les enfants, on vola au clocher malgré nous. L'impatience d'aller secourir nos voisins ne donna pas le temps à nos exprès de revenir; on se mit en marche avec précipitation et nous rencontrâmes un de nos exprès à demi-lieue, qui nous annonça que notre alarme était fausse, que ce n'était que quelques inconnus qu'on avait aperçus dans les bois de Dolomieu. On nous apprit à Granieu que l'on venait de voir un homme qui s'était réfugié dans les taillis de Granieu. Nous aidâmes à ceux de ce lieu à le chercher, et comme ils étaient assez nombreux, nous nous retirâmes sans les avoir trouvés.

Nous avons confié la clef du clocher aux officiers de garde pour qu'on, ne sonnât pas le tocsin mal à propos.

Du jeudi 30. On nous a annoncé une troupe de huit à dix inconnus dans les bois de Dolomieu, et qu'on nous avertirait lorsqu'on aurait besoin de nous. La compagnie des Charnpagnes nous donna aussi avis qu'on avait aperçu un homme dans les bois du Cerisier, qui avait pris la fuite du côté des Avenières.

Du vendredi 31 juillet. Nous avons reçu la confirmation de plusieurs châteaux brûlés ou pillés. Nous recevons de MM. les Echevins de Belley une lettre par une copie venue par MM. les Officiers de Cordon, dont les teneurs suivent :

Copie de la lettre écrite par MM. Rivière et Richard, maire et capitaine général de Belley, du 31 juillet 1789, à 10 heures du soir.

«Je vous préviens, Messieurs, que l'avis de bande de brigands est certain, qu'elle a brûlé et pillé Salette, Vernas et nombre d'autres maisons et même les blés dans les champs. Elle est peut-être encore en ce moment à Salette, mais elle voudrait diriger sa marche du côté des montagnes de Portes, en passant par le pont du Sault. Ayez à porter vos forces depuis Cordon jusqu'au pont du Sault, en avertissant tous les rivages et communautés voisines. Il faut s'assurer des bateaux en les faisant passer du côté de Bugey. Il faut que le capitaine général de Lagnieu soit également averti. Les communautés de Peyrieu, Silignieux, Premeyzel, Saint-Bois, etc., se porteront à Groslée, *Signé* : RIVIERE, maire de la ville de Belley, et RICHARD, capitaine général des fermes dans la même ville, »

« Cordon, 31 juillet, à huit heures du matin.

Messieurs, nous nous empressons de vous donner connaissance de l'avis ci-dessus, pour que vous puissiez prendre des mesures convenables à détruire les brigands en recueillant vos forces sur leur passage. De notre côté, nous allons nous conformer à l'avis ci-devant et nous porter à Groslée. Vous apercevrez qu'il est important de couper la retraite à ces brigands en faisant traverser le Rhône à vos bateaux, ce que nous ferons également si la bande pénètre en Bugey.

Signé: AUDIBERT, brigadier d'ordre; DEGRANGES, VINCENT RAMPIN, CHATELAIN, MERLE, receveur des traites. Vu à Saint-Didier, le 31 juillet, BARRAL. »

Nous avons fait passer aux communautés voisines plusieurs de ces lettres; nous continuons le plus exactement possible une correspondance avec nos voisins depuis lundi dernier.

Du samedi 1^{er} août. Nous recevons la confirmation qu'une troupe nombreuse de paysans brûle, pille, ravage les châteaux. Ils sont encore actuellement à la Tour-du-Pin. Ils sont allés pour la troisième fois chez Mme le Comtesse de Vallin, de là chez M. de Boissac, chez Mme de Rachais, où on nous assure qu'ils ne laissent que les murs. Ils sont allés chez Mme veuve Picot-La-Buissonnière et chez M. Charreton, notaire et châtelain à Fallavier. On nous assure que les citoyens en ont arrêté huit ou douze, dont nous ne sommes pas certains. Nous avons fait arrêter une femme sans aveu, que le châtelain a fait conduire au commandant du Pont. On croit que c'est la femme d'un échappé de galère qui fut conduit à Vienne mardi dernier. Nous apprenons aussi que les brigands sont allés à Saint-Chef, où ils ont saccagé les cabinets des notaires et tout brûlé.